

Les sensations que produit la musique, lit-on dans le Dictionnaire de Larousse, éloignent l'homme des affections basses et le transportent dans des régions plus sereines. La certitude d'avoir à sa portée une source inépuisable de jouissances pures et douces peut suffire pour chasser la tentation des plaisirs sensuels et grossiers. Pénétré par le charme dont l'enveloppe l'exécution d'une belle œuvre musicale, l'esprit fait trêve à ses préoccupations et à ses calculs; il calme son activité et se repose dans une sorte d'engourdissement voluptueux.

On a aussi prétendu que celui sur lequel la musique n'a pas de prise, qui reste indifférent, est un être incomplet. Les anciens allaient plus loin: Le méchant ne chante pas, disaient-ils; et c'est cette même pensée que Shakespeare a phrasé avec son exagération de poète: "L'homme qui n'a dans son âme aucune musique, et qui n'est pas ému par l'harmonie, est capable de trahison, de stratagèmes et d'injustice. Les mouvements de son âme sont lents et mornes comme la nuit; ne vous fiez point à un pareil homme!"

Il serait plus naturel de plaindre ceux qui restent insensibles à l'audition des chefs-d'œuvre des maîtres, quelle que soit leur nationalité.

Les mythes d'Orphée et d'Amphion n'ont pas eu d'autre but que d'exalter la puissance de la musique, en l'étendant jusqu'aux animaux, jusqu'aux plantes et même aux pierres. Des faits plus historiques, comme Tyrtée apaisant par ses chants une sédition à Sparte, Tyrtée poussant au combat les Lacédémoniens, David calmant avec sa harpe les accès de folie de Saul, sont la constatation des mêmes phénomènes.

DR GRELLETY (de Vichy).

Lait cru et lait bouilli.

Cueilli dans l'*Union médicale* de Paris sous la signature de SIMPLISSIME: Méfiez vous, chers lecteurs, de la logique des enfants. Une fillette de 3 ans, à qui on n'a jamais laissé boire, depuis son sevrage, que du lait bouilli, et à qui on a dû expliquer maintes fois pourquoi, voit sa petite sœur pendue au sein maternel.

—Dis donc, petite-mère, est-ce que tu fais bouillir ton lait?—Mais certainement, dit la maman, qui croit qu'il s'agit de celui qu'on apporte tous les matins. Tu le vois bien tous les jours.—Oh! je ne parle pas de celui-là, je veux dire celui de ton estomac.

La mère, suffoquée, se décide enfin à répondre:—Oh! celui-là, non, bien sûr!—Alors, reprend miss Bob, il n'est pas sain, ton lait!
